Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 12

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA TRANSHUMANCE

Souvenir d'un vieil apiculteur (suite)

Tiré du *Bienenvater*, traduit par la rédaction

Après la floraison des acacias, 150 colonies furent transportées sur la « Tmochka Gora » dans des forêts de tilleuls. Ces forêts miellent presque toujours de façon remarquable. Le chemin à parcourir comportait 63 kilomètres environ dont 8 étaient difficilement carrossables. Les colonies furent placées sur des chars avec plate-forme et sur chacun d'eux, un cocher était assis sur une ruche. La nuit avec clair de lune était étouffante. Les chars roulaient à une distance de 20 mètres environ les uns des autres. De temps en temps, le propriétaire des colonies surveillait ces dernières afin d'éviter toute effervescence et moi-même je suivais à cheval toute la colonne afin de pouvoir intervenir tout de suite en cas de nécessité. A environ 3 kilomètres du but, je remarquai que mon domestique Antal, le cocher de la première voiture faisait des gestes insolites. A ma demande il me répondit : « Sur mes jambes, des milliers de fourmis me chatouillent ». En examinant la ruche qui lui servait de siège, je constatai qu'un véritable flot d'abeilles sortait par le trou de vol et disparaissaient dans les pantalons d'Antal.

Immédiatement, la colonne fut arrêtée, les chevaux d'Antal rapidement dételés. Antal gesticulait, jurait et s'éloignait du convoi en se frappant le corps. Les abeilles piquaient furieusement et en peu de temps Antal se trouva en costume d'Adam et fut aspergé d'eau au moyen d'une seringue à essaim. Antal jurait et gémissait et nous avions peine à retenir notre rire. Pour enlever les dards nous n'avions pas d'autre moyen qu'un racloir avec lequel nous grattions les parties du corps piquées. Avec une éponge imbibée de vinaigre et d'une composition de terre glaise, nous avons frotté vigoureusement le corps d'Antal. Tout le saint-frusquin d'Antal fut secoué, nettoyé sérieusement et le domestique put à nouveau se revêtir. Ses compagnons ricanaient de son malheur. La ruche ouverte fut déposée à terre et récupérée la nuit suivante. Antal prit la place du cocher de la voiture de réserve et le convoi se remit en marche pour atteindre le but avec un retard d'une heure.

Que s'était-il donc passé ?

La monotonie de la course et la lourde atmosphère de la nuit avaient provoqué un assoupissement d'Antal et une secousse l'avait projeté en avant. Avec un pied, l'aile d'une vis retenant le dispositif de fermeture de la ruche avait été tournée et la planche d'envol

s'était abaissée en laissant libre passage aux abeilles. Dès ce moment, Antal ne voulut plus rien savoir des abeilles ; je ne lui en ai pas voulu mais, malgré mon interdiction, ses compagnons continuèrent encore longtemps de le taquiner.

**
*

Dans une nouvelle aventure amusante, un Hongrois également non-apiculteur a joué le rôle principal. Pour un dimanche, nous avions projeté avec des amis, une excursion à un rucher de transhumance en forêts d'acacias. Ils acceptèrent volontiers leur ayant promis un tout bon repas de midi arrosé de Riesling de dix ans. Participèrent à l'excursion : le président du tribunal de district avec son adjoint, le préfet et son adjoint, le notaire de la Cour et un avocat, un Hongrois qui était l'aîné de notre groupe et que nous appelions « Lajosch batschi » (oncle Louis). Nous étions pour la plupart des amis d'étude.

Après minuit, le voyage de 180 kilomètres s'effectua au moyen de deux autos. Au dernier village avant l'emplacement du rucher en question, nous avons laissé les voitures au bord de la forêt, car il n'était pas possible de rouler dans le sable mouvant. C'est donc à pied, au travers de la forêt que nous avons atteint le rucher à 9 heures où régnait une grande effervescence. En masse compacte, les abeilles volaient et rapportaient avec empressement leurs précieux fardeaux. A l'écart dans la forêt, les extracteurs confiés à des aides occasionnels faisaient entendre leur ronronnement sous la surveillance du maître apiculteur qui sortait les rayons des hausses.

Ces occupations étaient nouvelles pour nos amis qui n'étaient pas pressés de prendre le petit déjeuner. L'aîné du groupe, Lajosch batschi, pour mieux voir s'était placé tout près du maître apiculteur. Bientôt, nous nous approchions prudemment de l'opérateur tout en nous tenant à une certaine distance. Durant un petit moment, tout alla bien mais tout à coup, je vis mon ami Lajosch batschi danser autour de l'apiculteur et ne présumai rien de bon Une abeille l'avait piqué exactement au bout du nez. C'est à une véritable danse indienne que notre ami malgré son âge se livrait. Il jurait en hongrois et poussait des hauts cris. Rapidement j'enlevai l'aiguillon, mais déjà le visage changeait et en peu de temps on ne voyait plus les yeux. Je lui donnai une adrénaline et lui fis une injection de calcium ; nous l'avons ensuite couché dans une hutte en lui faisant des compresses de terre glaise et de vinaigre. Malgré cela, notre ami continuait de jurer et de s'agiter jusqu'au moment où anéanti, il finit par s'endormir. Aux environs de midi, notre patient s'est réveillé et déjà son visage avait retrouvé son aspect normal. Nous nous sommes alors mis en route pour atteindre l'auberge à 3 kilomètres en pleine forêt. Le repas fut excellent et le

Riesling encore meilleur. Il fut plus spécialement apprécié par notre vieil ami qui répétait : « L'alcool est le meilleur remède contre le venin d'abeille ! ». Malgré son prompt rétablissement, l'oncle Louis était toujours furieux sur les abeilles et proposa qu'une interdiction d'avoir des abeilles soit décrétée car ces brutes constituent un danger public. Le président du tribunal proposa de capturer la méchante abeille afin qu'un attentat aussi sournois envers un monsieur aussi âgé, soit sévèrement condamné. Le notaire royal par contre, affirma que l'on devait bien examiner le cas, car l'abeille avait vraisemblablement su que son adversaire était un avocat haï de tout le monde. Ainsi la raillerie continua et Lajosch batschi murmurait toujours quelque chose d'incompréhensible, son zèle pour le Riesling n'étant pas défaillant.

Par la suite, nous avons encore entrepris d'autres excursions semblables mais notre vieil ami avait toujours une excuse préparée car il ne pouvait jamais surmonter sa mésaventure.

(A suivre)

L'OURS ET L'AMATEUR DE MIEL

Dans les forêts de la Moscovie, il est ordinaire de trouver, dans des trous d'arbres, une bonne provision de miel amassé par des abeilles sauvages qui y vivent en nombreuses colonies.

Un jour, un paysan moscovite voyant un arbre fort vieux et creusé, y grimpa dans l'espoir d'y trouver du miel en abondance. Il ne s'était pas trompé, mais ne soupçonnant pas l'importance du trou ni l'ampleur de la provision, il pénétra dans le creux pour y prélever une abondante récolte. Le malheureux enfonça dans le miel jusque sous les bras et de telle manière qu'il se trouva comme enlisé et dans l'impossibilité de se tirer de cette fâcheuse position. Il appela au secours de toute la puissance de sa voix ; seul l'écho des bois lui répondait. Il passa ainsi deux journées dans le désespoir et s'apprêtait à mourir. Au matin du troisième jour, il entendit un bruit et son espérance se raviva ; quelqu'un venait certainement s'approvisionner à ce riche magasin à miel.

L'homme ne s'était pas entièrement trompé, mais ce quelqu'un était... un ours qui entrait à reculons dans l'arbre creux. Sur-le-champ, le paysan tente sa chance ; il saisit solidement les jambes de derrière de l'ours et se met à pousser des cris effroyables. L'animal effrayé fait un effort pour se sauver et entraîne avec lui le pauvre paysan et fuit à toutes jambes.

L'amateur de miel choit au pied de l'arbre froissé et exténué ; heureux, il regagne son foyer satisfait d'avoir échappé à ce double péril. (Tiré de l'Almanach de Berne et Vevey)

par *G. Chassot..*

CONGRÈS DE MUNICH 1969
ALBER, M. A., Italie
Les précurseurs siciliens des apiculteurs modernes

Wheler (1682), Della Rocca (1790), Nicolaïdis (1955) et Georgandas (1956) ont écrit sur les bagues à rayons mobiles, appliquées aux paniers, cylindres en terre cuite, auges en tuf, caisses, etc., soit sur les ruches généralement utilisées par les apiculteurs traditionnels en Grèce. La conclusion de Nicolaïdis était : « Probablement, ces ruches datent de l'époque d'Aristote ». Malheureusement, nous ne savons presque rien en détail de la technique, parce que selon Nicolaïdis « les gens craignent le mauvais œil et ne montrent pas volontiers leurs abeilles aux étrangers ». Cependant, les connaissances accumulées par des ancêtres ont facilité un développement incroyablement rapide de l'apiculture moderne en Grèce.

Mais encore moins connu est un autre mobilisme sans porte-rayons en Sicile, qui a anticipé presque toutes les manœuvres de l'apiculture moderne. Monticelli (1807) l'avait — assez vaguement et plutôt poétiquement — décrit comme « spécialité de Favignana » (une petite île à l'ouest de la Sicile). C'était pendant la guerre napoléonienne, et seulement en 1845 à Milan (qui était alors sous le gouvernement autrichien) qu'on publia une deuxième édition, soit après les publications révolutionnaires de Dzierzon, Langstroth, etc. — Successivement, des publications occasionnelles sur les revues apicoles signalaient la présence en Sicile orientale d'une forte apiculture professionnelle du type « favignanais » : Quelques familles d'apiculteurs héréditaires, organisées en vraie corporation presque clandestine, conduisent au moins 40 000 ruches en férule, comme celles décrites par Terentius Varro (36 a. Chr.), toutes de la même matière et mesure ; tous les hommes se servant du même enfumoir très original et des mêmes simples outils ; le traitement aussi est standardisé comme un rite religieux, les opérations sont sûres et rapides. Un homme conduit jusqu'à 2000 unités sans aucun essaimage naturel, en faisant 40 divisions par jour pendant la floraison des oranges. Il s'agit sans doute d'une pratique millénaire. Les documents, surtout les testaments, parlent d'un grand nombre de ruches, mais l'herméticité de la corporation, ne permettait pas de révéler les secrets. Il fallut vingt ans de recherches pour pénétrer dans les détails de ce trésor d'expériences.

BIBLIOGRAPHIE

L'AGENDA APICOLE ROMAND

Chaque année il est apprécié à sa juste valeur et il est devenu